L'introduction de la gymnastique rythmique à Bex (1918-2012) : éléments pour une histoire d'un "sport" féminin

Autor(en): **Quin, Grégory / Papaux, Marie-Julie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **121 (2013)**

PDF erstellt am: **14.06.2020**

Persistenter Link: http://doi.org/10.5169/seals-847108

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Grégory Quin, Marie-Julie Papaux

L'INTRODUCTION DE LA GYMNASTIQUE RYTHMIQUE À BEX (1918-2012)

ÉLÉMENTS POUR UNE HISTOIRE D'UN « SPORT » FÉMININ [1]

Les premières sociétés de gymnastique du canton de Vaud voient le jour au milieu du XIXe siècle, notamment à Lausanne où « la première société vaudoise répertoriée est fondée (…) en 1835 » [2], mais aussi dès 1850 à Yverdon, 1855 à Vevey ou 1857 à Morges [3]. Cependant, il ne s'agit encore que de gymnastique masculine, et pour voir se constituer des associations de gymnastique féminine, il faut attendre les premières années du XXe siècle, en 1912 au Sentier. Néanmoins celles-ci souffrent du scepticisme, « de la période de conflit et de mobilisation [de la Première Guerre mondiale] et ne connaîtront une vraie prospérité qu'à partir des années 1920 » [4]. En effet, dans l'entre-deux-guerres, plusieurs processus sociaux se rencontrent et soutiennent l'émergence d'une gymnastique féminine : la consolidation de la « disciplinarisation » de l'éducation physique scolaire, la structuration des premiers mouvements féministes, la diversification de l'offre sportive ou encore un développement local du Chablais.

À la suite de précédents travaux [5], plusieurs justifications motivent ces recherches sur l'histoire de la gymnastique en Suisse : d'une part, celle-ci constitue très précocement un phénomène de masse en Suisse comme le souligne Véronique Czaka [6], d'autre part, la gymnastique semble constituer une pratique clé dans l'appréhension des mentalités helvétiques et dans la compréhension de l'« imaginaire national » helvétique,

1 En préambule, nous souhaitons remercier Mme Monique Schneider pour sa relecture et ses conseils, ainsi que l'ensemble des personnes rencontrées dans le cadre des entretiens menés autour de cette recherche.

2 Jean-François Martin, *Association cantonale vaudoise de gymnastique. 1858-2008. Histoire illustrée de la gymnastique vaudoise*, Lausanne : ACVG, 2008, p. 6.

3 *1858-1958. Société cantonale vaudoise de gymnastique*, Lausanne : Société cantonale vaudoise de gymnastique, 1958, p. 60.

4 Véronique Czáka, « Société de gymnastique, éducation physique et politique. Contribution aux débuts de l'histoire de la gymnastique dans le canton de Vaud », in *RHV*, 116, 2008, p. 27.

5 On lira notamment notre article le plus récent : Philippe Vonnard, Grégory Quin, « Éléments pour une histoire de la mise en place du professionnalisme dans le football suisse durant l'entre-deux-guerres : processus, résistances et ambiguïtés », in *RSH*, vol. 62, N° 1, 2012, pp. 70-85.

6 Véronique Czáka, « Société de gymnastique… », art. cit., p. 26.

et enfin autour des pratiques corporelles féminines – ici exclusivement féminines – les lacunes de l'historiographie étant encore plus criantes qu'ailleurs, il est urgent d'avancer dans l'exploitation des sources primaires accessibles en Suisse. Plus « politiquement », la mise à jour d'éléments d'histoire locale aux résonances cantonales, nationales, voire internationales[7], se concentrera autour de la mise en lumière des dynamiques de la constitution et de la vie de la Société féminine d'éducation physique de Bex (SFEP).

À partir des archives de la SFEP, des archives de l'Association cantonale vaudoise de gymnastique féminine, des archives de la Fédération suisse de gymnastique, d'articles de presse (notamment de la presse locale : *Journal de Bex*) et d'entretiens menés auprès d'anciennes dirigeantes, éducatrices ou gymnastes, nous nous proposons de mettre en lumière, à partir d'un exemple local, les dynamiques de l'institutionnalisation de la gymnastique rythmique (et sportive[8]) en Suisse. Constatant l'implantation précoce de la gymnastique féminine à Bex dans les années 1910 et le caractère singulier de l'implantation d'un centre régional d'entraînement en dehors d'un centre urbain dans les années 1990, l'ambition de notre contribution est double. D'une part, nous souhaitons analyser les dynamiques de l'institutionnalisation de la gymnastique féminine au plan local, et d'autre part, nous souhaitons poser quelques jalons pour la compréhension du développement d'un sport d'élite en Suisse.

Nous commencerons par scruter les « origines » de la SFEP dans l'entre-deux-guerres et dans les années de l'après Seconde Guerre mondiale, nous verrons ensuite successivement les conditions de l'introduction de la gymnastique rythmique dans les années 1980, puis son développement depuis une vingtaine d'années, comme une réelle « pépinière de talents »[9] pour la gymnastique vaudoise.

D'UNE SOCIÉTÉ FÉMININE À UN SPORT FÉMININ (1918-1968)

Créée le 11 mars 1918, la Société féminine d'éducation physique de Bex n'a que trois ans de moins que la société de Lausanne, la Lausanne éducation physique féminine.

7 Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Bex-les-Bains est un centre très important du développement du tourisme et de l'usage des eaux à des fins médicales. À ce sujet, on lira : Dave Lüthi, *Le compas et le bistouri. Architectures de la médecine et du tourisme curatif*, Lausanne : BHMS Éditions, 2012.

8 Les appellations de la pratique ont évolué au fil du temps. Introduite en Europe occidentale, comme « gymnastique moderne » dans les années 1960, cette appellation est remplacée en 1975 par « gymnastique rythmique et sportive » à l'initiative de la Fédération internationale de gymnastique (FIG). L'emploi du terme « sportif » est finalement abandonné en 1998, la pratique est de fait un « sport », il n'est alors pas besoin de le rappeler.

9 Jean-François Martin, *Association cantonale vaudoise de gymnastique, op. cit.*, p. 51.

Société de plein droit, lancée à l'initiative d'un enseignant bellerin – le maître de gymnastique Henri Jaton –, elle se créée alors qu'une véritable dynamique existe au niveau cantonal et fédéral. En effet depuis la création d'une société féminine à Vallorbe en 1906 et jusqu'à la création de La Riveraine à Lutry en 1919, le canton de Vaud voit se créer 17 sociétés ou sections dédiées à la gymnastique féminine [10]. Pour fédérer ces dynamiques, l'Association cantonale vaudoise de gymnastique féminine est fondée en 1925, cependant les archives relatives à cette création sont maigres et ne permettent pas d'étoffer l'histoire des relations entre association faîtière et sociétés locales pour l'entre-deux-guerres.

Le 1er juin 1918, le *Journal de Bex* annonce la création d'une société de gymnastique pour dames : « Il vient de se fonder à Bex une Société de gymnastique pour dames ayant pour but de fournir à ses membres l'occasion de développer leur corps par des exercices de gymnastique rationnelle et des jeux appropriés à leur constitution, de manière à entretenir leur santé » [11], si les leçons sont dirigées par le professeur Jaton, le premier comité est déjà uniquement composé de femmes, et ce sont déjà majoritairement des jeunes femmes qui vont assurer la direction de leçons de gymnastique et d'éducation physique dans les années 1920. Les honoraires des moniteurs sont alors fixés à trois francs la leçon, avec une possibilité de réévaluation selon l'extension de la société [12].

Fait notoire pour la société, deux acteurs majeurs de l'institutionnalisation de la formation des maîtres d'éducation physique en Suisse romande [13], Constant Bucher et Robert Tharin, sont au sein de la société dans l'entre-deux-guerres, respectivement entre 1921 et 1924 et pour l'année 1931 [14], et alors que l'éducation physique n'est pas nécessairement encore profondément ancrée dans les mentalités – surtout pour les jeunes femmes – la SFEP rédige un long plaidoyer pour le maintien d'un maître de gymnastique à Bex : « À notre humble avis, la gymnastique est aussi nécessaire aux élèves de nos écoles que les nombreuses mesures prises pour protéger leur santé. Rien n'est meilleur pour des élèves, filles et garçons, que la gymnastique rationnelle et bien ordonnée (…). Mais pour que le résultat désiré soit obtenu, il faut que la gymnastique

10 ACV, PP 612/74, Association cantonale vaudoise de gymnastique féminine, Effectifs, Recensement de 1990.

11 *Journal de Bex* du 1er juin 1918.

12 Archives de la Société féminine d'éducation physique (désormais Archives SFEP), Correspondance 1918-1951, Lettre du professeur Henri Jaton du 14 janvier 1919.

13 Grégory Quin, « De la guerre et de l'éducation physique en Suisse à la fin des années 1930. Quelques jalons pour une histoire de l'essor de la formation des « Maîtres·ses spécialisé·e·s » pour l'éducation physique à Lausanne », in Luc Robène (dir.), *Le sport et la guerre, 19e-20e siècles*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012, pp. 379-387.

14 Archives SFEP, Document pour le cinquantenaire de la société, Programme de la soirée du 10 février 1968.

soit enseignée par un maître spécialisé en la matière. Convaincus de l'utilité de la gymnastique pour nos enfants, nous nous permettons d'insister auprès de votre Autorité pour qu'elle travaille au maintien du poste de maître auquel cet enseignement est confié » [15].

S'il n'existe alors pas véritablement, en Romandie, de formation pour devenir maître de gymnastique au milieu des années 1930, un « brevet cantonal » atteste de compétences en la matière. Les interrogations se multiplient tout de même alors encore sur l'opportunité de systématiser l'enseignement de la gymnastique, tout particulièrement pour les jeunes filles.

La section des « pupillettes » est créée en 1934, à l'initiative d'Alfred Porchet, successeur d'Henri Jaton au poste de maître d'éducation physique à Bex et futur président d'honneur de l'Association vaudoise de gymnastique Féminine [16], comme en témoigne une lettre du directeur des écoles, autorisant la SFEP à faire « appel aux filles de [ses] classes, mais en fixant l'âge minimum d'entrée dans la section à 11 ans » [17]. La participation de ces jeunes filles est cependant encore soumise à une autorisation formelle et individuelle de la part de la Direction des écoles. Ceci afin d'éviter les interférences avec l'enseignement religieux encore très important. Une lettre du Conseil de Paroisse de 1929 pointait déjà ce souci : « Mademoiselle la Présidente, Mesdemoiselles, Il a été porté à la connaissance du Conseil de Paroisse que des jeunes gens encore en période d'instruction religieuse avaient été demandés pour participer à la soirée annuelle d'une des sociétés locales.

Au début de leur instruction religieuse, les élèves avertis par leurs pasteurs, que le Conseil de Paroisse ne les autorisait pas à assister à des manifestations de ce genre. Il estime que le temps du catéchuménat doit être mis à part pour faciliter le développement spirituel de l'élève. (…) Il vous prie, dans un esprit de collaboration, de ne pas faire appel désormais à ceux de vos jeunes membres qui sont encore en période d'instruction religieuse. » [18]

Durant l'entre-deux-guerres, la SFEP organise donc déjà des soirées de démonstrations, et même si la bienséance interdit à certaines de ses membres de participer, d'année en année, les représentations sont poursuivies au Casino – le Cinéma-théâtre local – ou dans la salle de l'Union. Force est alors de souligner que les activités ne sont pas compétitives, elles sont exclusivement tournées vers l'hygiénisme, la sociabilité et les

15 Archives SFEP, Correspondance 1918-1951, Lettre de la SFEP à la Municipalité de Bex, le 25 juillet 1934.
16 *Journal de Bex* du 6 février 1968.
17 Archives SFEP, Correspondance 1918-1951, Lettre du directeur des écoles de Bex, le 10 mars 1934.
18 Archives SFEP, Correspondance 1918-1951, Lettre du Conseil de Paroisse, le 9 mars 1929.

représentations publiques. Sur ces bases, la société pose des bases d'un fonctionnement amené à perdurer et reposant sur une volonté de produire des spectacles gymniques.

De fait, dans l'entre-deux-guerres, la société a déjà atteint un niveau de développement certain, et dans la seconde moitié des années 1940, on peut observer une certaine stabilité des effectifs, notamment ceux des pupillettes.

Année	Effectifs de pupillettes [19]
1946	80
1947	76
1948	–
1949	75
1950	86

Fig. 1. Effectif des « pupillettes » de la SFEP (1946-1950).

La société participe alors à de nombreux événements locaux, cantonaux et fédéraux. En 1951, pour les « Journées fédérales de gymnastique féminine » organisées à Lausanne [20], la SFEP propose une production de « Gymnastique Rythmique » [21]. Si l'appellation est encore abusive, l'introduction de la musique – et du rythme – constitue une innovation fortement « porteuse » pour l'avenir de la gymnastique féminine et son essor majeur dans la seconde moitié du XXe siècle.

Au plan local, la SFEP organise une soirée annuelle tous les deux ans. Celle-ci devient une étape obligée de la vie de la commune. De fait, pour la soirée de 1961, 372 cartes de membre passif ont été vendues [22], pour une recette de 1860 francs.

VERS LES PREMIERS PAS DE LA GR(S) À BEX (1968-1989)

En 1968, à l'occasion des festivités du cinquantenaire de la société bellerine (fig. 2), le comité organise une soirée et un bal pour « divertir ses membres d'hier et d'aujourd'hui ainsi que ses fidèles membres passifs » [23].

À cette occasion, les impressions du syndic de Bex sont instructives sur l'état d'esprit qui règne toujours en Suisse en cette fin des années 1960 [24], s'il souligne son

19 Archives SFEP, Correspondance 1918-1951, Questionnaire sur l'activité pendant l'année 1947.

20 Maximilian Triet, Peter Schildknecht (dir.), *Les fêtes fédérales de gymnastique 1832-2002. Coup d'œil sur un événement national*, Olten : Wetbild, 2002, pp. 232-236.

21 Archives SFEP, Correspondance 1918-1951, Inscription définitive pour les journées fédérales de gymnastique féminine de Lausanne, les 7 et 8 juillet 1951.

22 Archives SFEP, Correspondance 1958-1961, Rapport sur la vente des cartes de membre passif.

23 *Journal de Bex* du 6 février 1968.

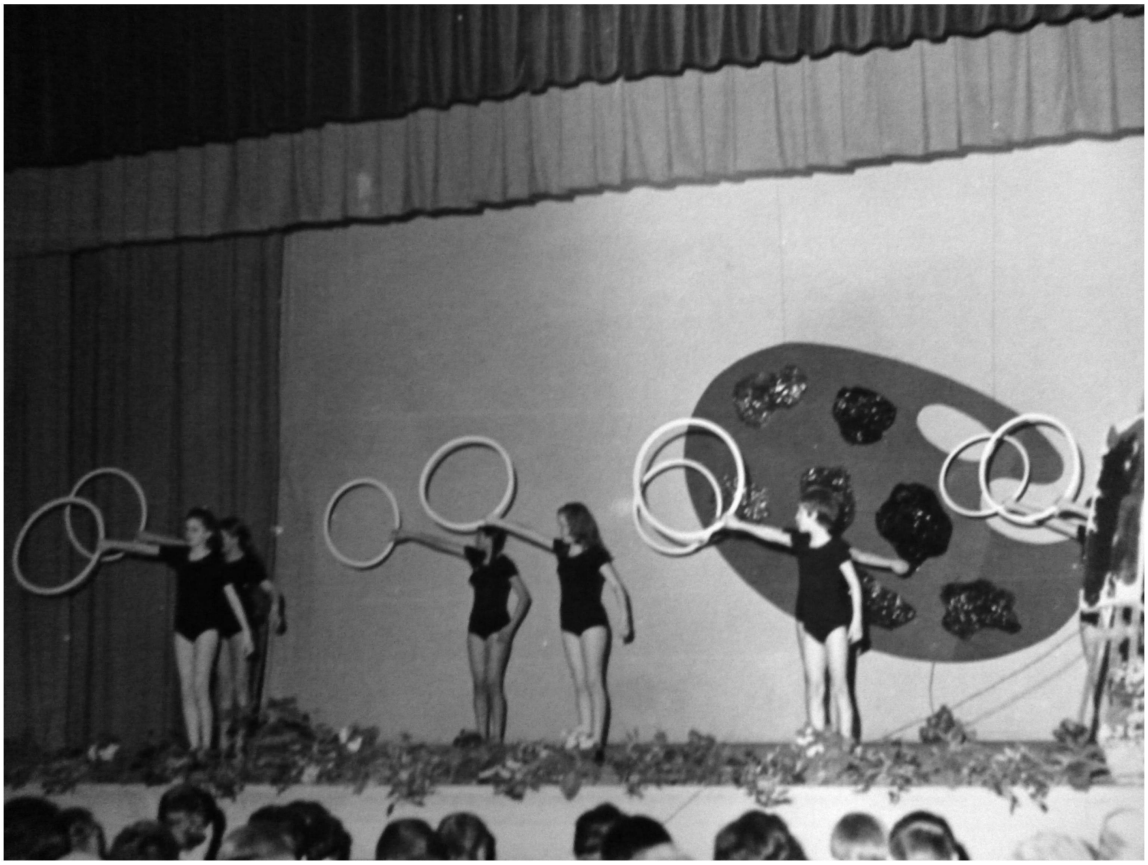


Fig. 2. Chorégraphie au cerceau, soirée de 1968, collection personnelle SFEP.

enthousiasme devant les performances des gymnastes, il « déconseille la compétition chez les dames »[25].

Cependant en parallèle, dans ces mêmes années, la Suisse connaît une réelle dynamique de « sportivisation » de son champ des pratiques d'exercice corporel, dont témoignent les transformations constatées dans les contenus des manuels fédéraux[26]. Dans cette veine, l'introduction de la gymnastique rythmique date de la première moitié des années 1970[27], discipline pour laquelle une structure nationale d'entraînement est mise

24 (Note de la p. 241.) Sur les dynamiques féministes de la Suisse au XXe siècle, on lira : Susanna Woodtli, *Du féminisme à l'égalité politique : un siècle de luttes en Suisse 1868-1971*, Lausanne : Payot, 1977 ; Marie-José Manidi, « La construction du genre féminin par la gymnastique », in Christophe Jaccoud, Laurent Tissot, Yves Pedrazzini (dir.), *Sports en Suisse. Traditions, transitions et transformations*, Lausanne : Antipodes, 2000, pp. 151-169.

25 *Journal de Bex* du 16 février 1968.

26 Jean-Claude Bussard, « Les manuels fédéraux et l'institutionnalisation de l'éducation physique », in Christophe Jaccoud, Thomas Busset (dir.), *Sports en forme, acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne : Antipodes, 2001, pp. 51-62.

sur pied dès 1974[28], sous l'autorité de Fernando Dâmaso, et dont la pratique va se diffuser, comme le rappelle un article du journal *Frauenturnen* au moment des championnats du monde de la discipline organisés à Bâle en 1977 : « Il ne faut pas oublier que le potentiel de femmes qui pratiquent, en Suisse, la gymnastique sous une forme ou l'autre est énorme, et qu'elles se sentaient un peu concernées. D'autre part, ce sport est aussi spectacle de beauté et même pour l'individu ignorant les règlements de la GRS, le message esthétique de ces joutes lui apporte énormément de plaisir »[29].

Pour la SFEP, le changement s'observe d'abord dans les statuts, qui font place à l'appellation « éducation physique *et sportive* essentiellement féminine »[30] en 1985, alors qu'en 1966, il n'était encore question que de « gymnastique rationnelle et [de] jeux appropriés à leur constitution [de femme] », les statuts ajoutant que ces exercices devaient demeurer des occasions « de développer leur corps, de manière à entretenir leur santé »[31].

Dans le même temps, la structure des effectifs de la société est bouleversée, avec notamment une augmentation nette de leur nombre au cours de la décennie 1970 (les membres passent de 82 en 1969 à 169 en 1980) avant une lente diminution dans les années 1980 (les membres sont 123 en 1987)[32]. Cette évolution nous permet de poser l'hypothèse que le lancement de la gymnastique rythmique se fait sous la pression des effectifs – comme pour trouver des activités aux membres. En effet, c'est en 1980 – à l'acmé du développement quantitatif de la société –, qu'une lettre de la présidente, adressée aux président·e·s de société de gymnastique ou responsables de classes de pupillettes, informe de la création d'un « groupe de gymnastique rythmique et sport (GRS) (…) sous l'égide de la société féminine d'éducation physique »[33] pour la saison à venir. Cette création fait suite à plusieurs saisons de tâtonnements « pratiques », où selon ses dires, Laurette Robatel a essayé de mettre en pratique les enseignements suivis à Macolin sous la direction de Fernando Dâmaso.

27 (Note de la p. 242.) Au début des années 1970, la gymnastique rythmique est encore connue sous le nom de gymnastique moderne. Elle ne doit pas être confondue avec des formes de pratiques gymniques plus traditionnelles, très répandues en Suisse et portant parfois le même nom dans les sociétés helvétiques. Il s'agit bien de la discipline sportive, dont les championnats du monde sont organisés depuis 1963 par la Fédération internationale de gymnastique, et dont les contenus d'exercices sont fixés par un code de pointage.

28 Archives de l'Association suisse de gymnastique féminine (ASGF), Comité central, procès-verbal de la séance des 5 et 6 juillet 1974, Berne, p. 4.

29 *Frauenturnen*, N° 4, 1978, p. 4.

30 Archives SFEP, Statuts de la Société, le 28 mai 1985, p. 1 (souligné par nous).

31 Archives SFEP, Statuts de la Société, le 25 juillet 1966, p. 1.

32 Archives SFEP, Documents généraux 1960-1980, listes d'effectifs adressées à l'Association cantonale.

33 Archives SFEP, Documents divers 1980-1990, Sociétés locales et Correspondances, lettre aux président·e·s de société de gymnastique ou responsables de classes de pupillettes, le 4 septembre 1980.

Les entraînements ont alors lieu les lundis soirs à la salle de gymnastique de l'École catholique. Si toutes les jeunes filles de l'Est vaudois sont invitées à venir s'engager, le courrier souligne aussi qu'une « base d'école du corps ou d'artistique est souhaitée en vue de compétition »[34].

Les entretiens menés coupent cependant court à nos spéculations sur les dynamiques d'accroissement de l'effectif. En effet, selon Patricia Hediger, le « groupe GRS » est surtout né d'une volonté personnelle de pratiquer cette discipline[35], volonté « initiée » par Laurette Robatel. S'il s'agit alors d'une réelle nouveauté, celle-ci s'insère dans une dynamique très ancienne de la SFEP, à savoir produire une gymnastique de qualité, où l'esthétisme – le « beau » – rencontre la performance[36].

Néanmoins comme une preuve du caractère « amateur » et « modeste » des débuts, ceux-ci se déroulent dans la salle de l'École catholique (fig. 3), laissant peu d'espace et surtout peu de hauteur pour l'exécution des exercices.

Dans un article paru dans le *Journal de Bex*, la SFEP promeut sa nouvelle activité : « La gymnastique rythmique et sportive est un sport féminin stimulant et passionnant qui est en train d'acquérir de la popularité à la fois auprès des spectateurs et des pratiquants. Il permet d'exercer tout le corps et de développer la grâce et la beauté dans les mouvements, la créativité et l'expression personnelle. Il apprend à apprécier une forme artistique des mouvements du corps et procure plaisir et satisfaction esthétique. L'enseignement est basé sur des éléments préacrobatiques avec engins à mains (cerceau, massue, balle, corde ou ruban) »[37].

Dans les premières années, l'entraînement n'a lieu qu'une fois par semaine et pendant une durée relativement limitée, puisque les « GRS débutantes » commencent à 18 h 30 le lundi, suivies à 19 h 30 des « GRS avancées ». Les premières années ne sont pas exemptes de péripéties pour la nouvelle activité de la SFEP. Ainsi, lors de l'AG de 1985, dans son « rapport du groupe GRS : Patricia Hediger [nous] informe qu'après une dissolution provisoire de ce groupe en septembre [1984], elle reprend les entraînements en octobre en vue de la soirée. Il n'y a pas grand monde à ce moment-là, soit 4 filles (petites) et 6 filles (grandes). En janvier, fort heureusement, deux filles viennent grossir les rangs »[38]. Dans l'intervalle, Laurette Robatel a essuyé certaines critiques sur le camp organisé pendant l'été 1984 et a pris la décision de se retirer de la société[39].

34 *Idem.*
35 Entretien avec Patricia Hediger, ancienne responsable technique de la SFEP, le 8 mai 2012.
36 Entretien avec Marielle Kolhi, ancienne gymnaste et ancienne dirigeante de la SFEP, le 8 mai 2012.
37 *Journal de Bex* du 27 septembre 1985.
38 Archives SFEP, Procès-verbal de l'Assemblée générale, le 5 novembre 1985, p. 4.

Fig. 3. La salle de l'École catholique de nos jours.

Si les locaux ne semblent pas adaptés à la pratique, la SFEP va pouvoir bénéficier, cette même année, de la construction d'une plus grande salle dans la commune, au Pré-la-Cible près du collège. Cette nouvelle salle va permettre à la société d'obtenir davantage de créneaux horaires, les lundis soirs toujours, mais désormais aussi les jeudis soirs de 17 h 30 à 22 h. L'augmentation est significative et va donner un nouvel élan aux activités de la société, même si la GRS ne bénéficie pas d'emblée de tous ces créneaux et surtout si, dans un premier temps, elle n'est déplacée « que » jusqu'à l'ancienne salle de gymnastique du collège de Bex. Durant près d'une décennie, la société connaît en fait une lutte entre d'anciennes membres et monitrices peu intéressées par la nouvelle discipline et les promoteurs d'une gymnastique moins « traditionnelle »[40], dont la marge de manœuvre reste limitée notamment en raison du coût de la GRS, coût à la fois économique et temporel (par l'intensité et la régularité des entraînements nécessaires). En effet, dès le début des années 1980, la GRS a acquis un statut de sport d'élite nécessitant un entraînement régulier et intensif[41].

39 (Note de la p. 244.) Entretien avec Laurette Robatel, ancienne monitrice de la SFEP, le 31 octobre 2012.

40 Entretien avec Artémisa Menciotti, ancienne présidente de la SFEP le 19 novembre 2012. Plus largement dans les années 1970, la Suisse connaît d'importants bouleversements de son identité dans un monde de plus en plus globalisé. À ce sujet, on lira : Hans-Jörg Gilomen, Margrit Müller, Béatrice Veyrassat (dir.), *La globalisation – chances et risques : la Suisse dans l'économie mondiale XVIIIe-XXe siècles*, Zurich : Chronos, 2003.

Comme une confirmation d'un engagement au sein de la SFEP, à l'automne 1989, six gymnastes « se sont déplacées à Sion pour un examen, [dont cinq] furent retenues pour faire partie d'un groupe régional en compagnie de trois filles valaisannes malheureusement les parents des trois filles ont trouvé le programme trop chargé et ont renoncé à faire partie de ce groupe »[42], empêchant la mise en place d'un centre régional d'entraînement. L'activité se développe malgré tout et si de nombreuses incertitudes demeurent, les structures sont en place, et les filles de Bex franchissent un palier en accédant à des compétitions (fig. 4). En parallèle, le « gala » – la soirée annuelle – adopte une nouvelle formule « [avec] une première partie gymnique et une deuxième partie sous forme de comédie musicale »[43], où le groupe « Gymnastique et Danse » peut mettre l'expérience technique et chorégraphique des anciennes GR au service de spectacles.

LE DÉVELOPPEMENT D'UNE SOCIÉTÉ LOCALE (1989-2012)

La fin de la décennie 1980 correspond à l'entrée dans une phase de développement nouveau de la société : les gymnastes engagées en GRS vont participer régulièrement à des compétitions, les archives témoignent d'une plus stricte organisation de l'administration et les « galas » deviennent de véritables « événements », organisés dans le centre sportif et dépassant les frontières du district.

Pour la GRS, les années 1990 débutent avec l'engagement d'une restructuration de la discipline au niveau national. En effet, depuis le 1er janvier 1991, la nomination de l'Allemande Heike Netzschwitz au poste d'entraîneur national débouche sur l'ambition d'un renouveau pour la GRS suisse. Sur le modèle est-allemand, Mme Netzschwitz cherche à mettre en place des structures d'entraînement plus nombreuses et aux moyens accrus : ce sont les « Centres régionaux »[44]. Dès l'année 1991, l'accueil d'un « Centre régional » est discuté pour Bex ainsi que les cantons de Vaud et du Valais. L'entraîneur national souligne que : « l'objectif des centres régionaux (CR) consiste à développer un encadrement stable, afin d'assurer l'objectif international dans le sport d'élite suisse en matière de GRS »[45], alors que, selon Gilberte Gianadda – responsable de la discipline auprès de la Fédération suisse de gymnastique entre 1989 et 2009 –, la discipline se trouve alors dans la pire situation de son histoire[46]. Tout est à reconstruire, en partant de la base.

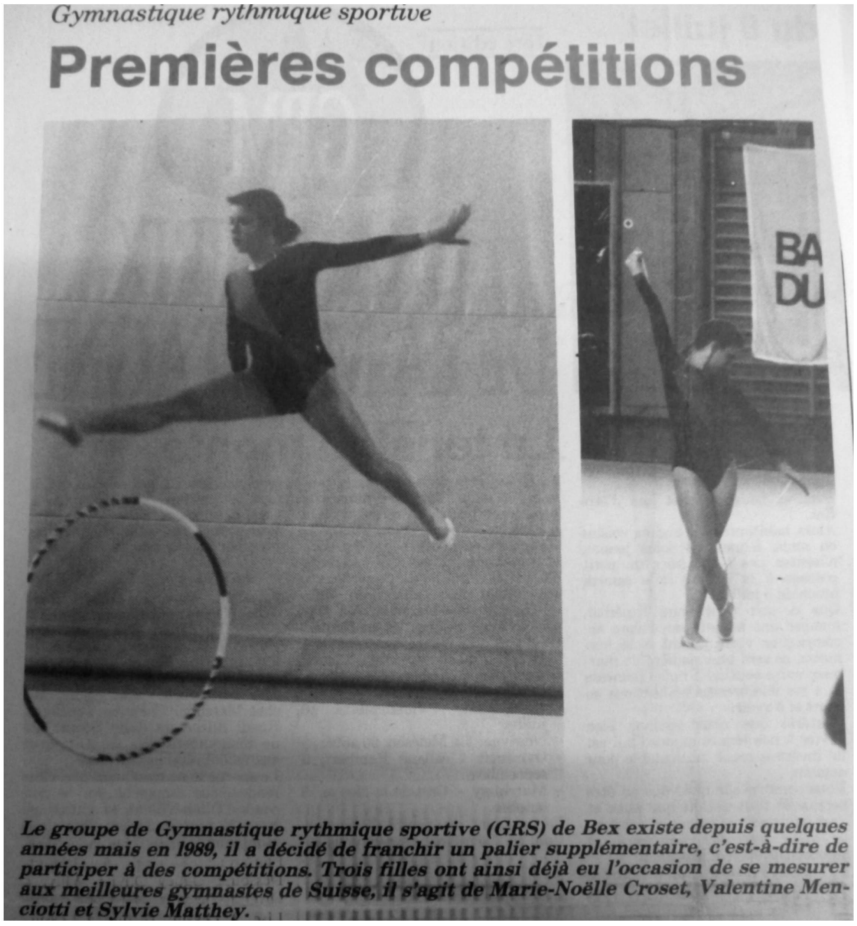
41 (Note de la p. 245.) Entretien avec Cathy Fanti, membre de l'équipe suisse de GRS (1975-1977), le 5 novembre 2012.

42 Archives SFEP, Procès-verbal de l'Assemblée générale, le 7 novembre 1989, p. 2.

43 Archives SFEP, Procès-verbal de l'Assemblée générale, le 3 novembre 1988, p. 2.

44 Entretien avec Heike Netzschwitz, entraîneur national de gymnastique rythmique, le 17 octobre 2012.

45 Archives SFEP, Documents généraux 1990-1991, Lettre de l'entraîneur national aux parents des filles ayant effectuées des tests de décembre 1991 et janvier 1992, le 27 janvier 1992.



Gymnastique rythmique sportive

Premières compétitions

Le groupe de Gymnastique rythmique sportive (GRS) de Bex existe depuis quelques années mais en 1989, il a décidé de franchir un palier supplémentaire, c'est-à-dire de participer à des compétitions. Trois filles ont ainsi déjà eu l'occasion de se mesurer aux meilleures gymnastes de Suisse, il s'agit de Marie-Noëlle Croset, Valentine Menciotti et Sylvie Matthey.

Fig. 4. Extrait du *Journal du Chablais*, automne 1989. Coll. Patricia Hediger.

Localement, une lettre en date du 17 février 1992, concernant « l'utilisation du centre sportif », informe que la société bellerine a été désignée par le Comité central de la FSG pour accueillir un « centre régional d'entraînement GRS ». Cependant, les débuts du centre sont difficiles, et les structures se stabilisent lentement, avec le versement régulier du subside de la FSG[47] et la consolidation de l'encadrement. Dès 1992, le centre est placé sous la responsabilité de Marie-Noëlle Croset[48]. Patricia Hediger occupe la

46 (Note de la p. 246.) Entretien avec Gilberte Gianadda, ancienne cheffe du ressort GRS pour la FSG, le 20 juin 2012.

47 Archives SFEP, Documents généraux 1994-95-96, Procès-verbal de la séance GRS, Centre Régional Vaud-Valais, le 16 décembre 1993.

48 Entretien avec Marie-Noëlle Ferrarra (-Croset), ancienne gymnaste et responsable technique de la SFEP, le 26 octobre 2012.

fonction d'agent de coordination, entre les deux associations cantonales responsables du centre, mais selon le recrutement des gymnastes le centre devient parfois « cantonal » et dépend alors de l'Association cantonale de gymnastique féminine et de son subside.

Sur le plan cantonal, l'attrait pour la GR est alors avéré, comme en témoignent les créations de groupe à Morges en 1994 et à Lausanne en 1995, et la même année, le Centre régional est (re)lancé à Bex avec un effectif de 14 filles[49]. En 1996, la discipline frôle le pire, en voyant son statut de « sport élite » remis en question par l'assemblée des délégués de la FSG. Mise sous pression par d'importantes difficultés financières, celle-ci décide de maintenir la GRS dans le sport d'élite, et par-delà les difficultés, Gilberte Gianadda se réjouit de ce résultat : « Les turbulences que la GRS vient de traverser nous ont permis de faire fi de nos divergences et de nous regrouper derrière une idée commune : Sauvegarder l'activité internationale de la GRS suisse. Il est donc temps maintenant de poursuivre notre travail et d'atteindre les buts fixés par la Fédération. Pour ce faire nous devons nous mobiliser derrière le projet GRS afin d'honorer la confiance que les délégués nous ont accordée à Montreux »[50].

Entre la fin des années 1990 et 2010, la SFEP va obtenir les résultats d'une lente maturation, avec notamment les performances de Joanie Écuyer, et progressivement la GR devient la principale activité de la société[51]. Dans un historique réalisé à des fins internes, nous parlons d'« une décennie de folie »[52] à propos de ces années. En effet, après la conquête d'un titre national au championnat suisse de Leysin en 1998 (fig. 5), le groupe de la SFEP réitère sa performance à Neuchâtel l'année suivante.

En 1999, Joanie Écuyer inaugure également son palmarès avec une troisième place en individuel chez les Juniors (fig. 6). En l'espace de quatre années, la société décroche ensuite un titre collectif et cinq titres individuels (toutes catégories confondues). Joanie Écuyer intègre le cadre national senior en 2001 – en individuelle[53] –, suivie par Fanny Perret en 2003. Dans le canton de Vaud, la domination devient même « absolue » lorsque la société reste l'unique représentante de la discipline en 2002.

En parallèle, la société poursuit la diversification de ses activités en 1996 avec la création d'un cours d'aérobic, dont la finalité est la compétition et non uniquement la

49 Archives SFEP, Documents divers, Rapport de Patricia Hediger : « La GR sur le plan vaudois. Quel avenir ? », p. 2.

50 Archives SFEP, Documents généraux 1994-95-96, Lettre de Gilberte Gianadda aux Responsables cantonaux GRS, le 12 novembre 1996.

51 Entretien avec Marie-Noëlle Ferrarra (-Croset), le 26 octobre 2012.

52 [www.sfep.ch], consulté le 12 septembre 2012.

53 En 2002, la Fédération suisse de gymnastique renonce à entrainer une élite en individuelle pour se concentrer sur les ensembles.

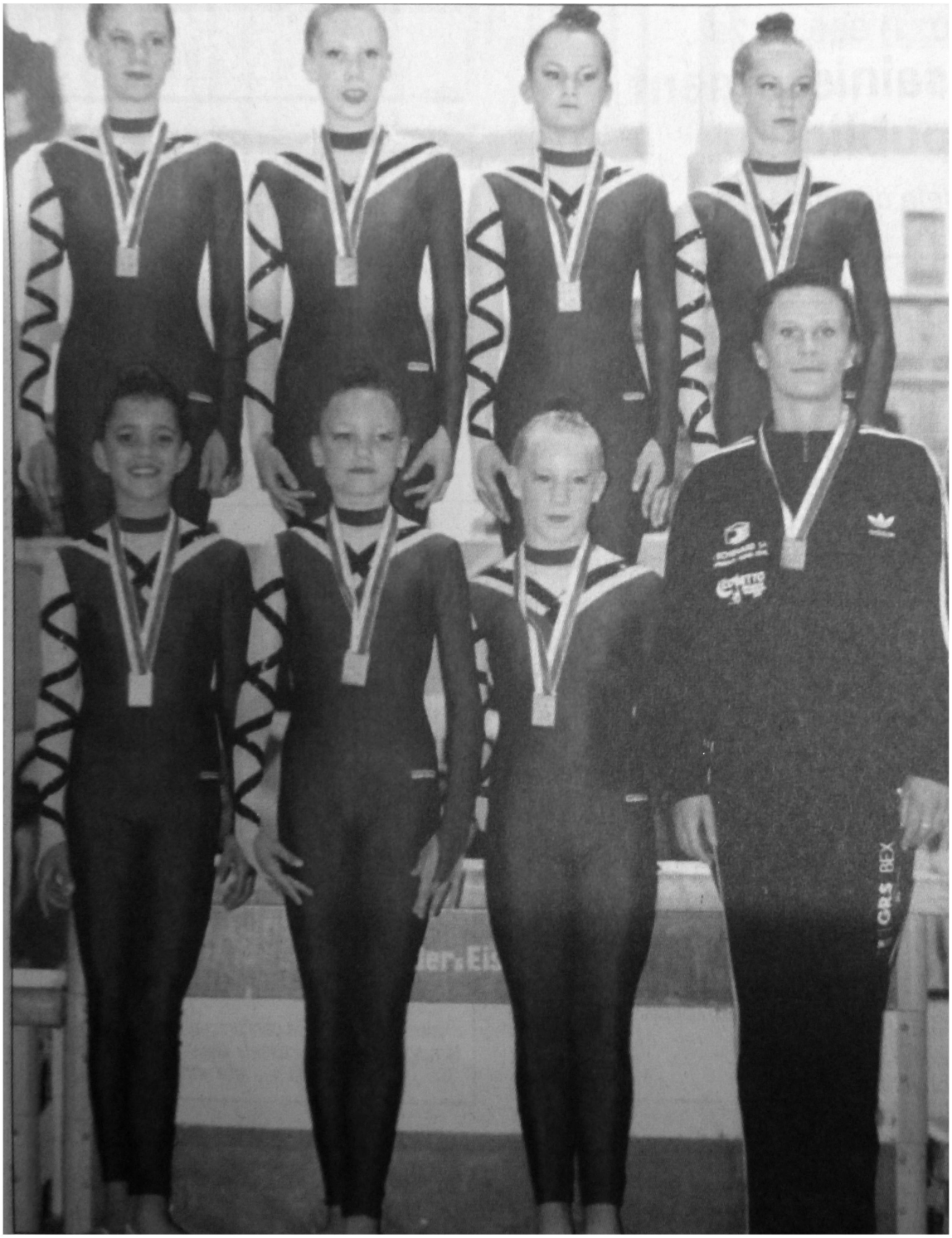


Fig. 5. Photo de l'ensemble champion suisse en 1998. Coll. Patricia Hediger.

remise en forme ou l'entretien de la forme pour se distinguer de la seconde société gymnique locale – la FSG[54] –, alors que les possibilités d'activités sportives se multiplient à Bex. Durant ces années, la société continue d'organiser ses soirées annuelles devenues des « galas gymniques », rencontrant un succès populaire croissant. Ainsi en 2001, la société peut se vanter d'avoir réuni 1400 spectateurs sur deux soirées[55]. Pour le gala de 2005, il est même décidé de passer à trois représentations, avec l'ajout d'une séance le dimanche[56].

Ces événements sont l'occasion de présenter les exercices de gymnastique rythmique des différents groupes de la société, mais aussi de présenter des productions destinées à des événements internationaux comme les « gymnastraedas » de 2003, 2007 et dernièrement en 2011, où la SFEP a pu se produire dans le cadre du gala de la Fédération internationale de gymnastique devant « son » public à Lausanne.

CONCLUSION – OUVERTURES

En 2002, la SFEP devient Société formatrice en éducation physique[57], comme un témoignage d'un changement d'époque, et en raison de l'intégration de garçons dans le groupe aérobic[58]. La société poursuit néanmoins son investissement pour la GR, devenue sa principale activité[59].

Le positionnement de la SFEP pour paradoxal qu'il soit, sans agrès au pays de l'agrès-roi et compétitif au pays de la gymnastique de masse, est le produit d'une histoire de plusieurs décennies, où une volonté locale de produire des spectacles gymniques rejoint les processus de transformation et de modernisation du champ helvétique des pratiques d'exercice corporel. Ce positionnement est aussi la conséquence d'une histoire singulière qui voit la gymnastique féminine se développer davantage que son pendant masculin, comme le souligne la présidente de l'Union romande de gymnastique, rappelant les apports de la gymnastique féminine dont notamment la mise en musique des exercices[60].

Histoire locale aux résonances nationales, voire internationales, ces premiers jalons pour une histoire de la gymnastique féminine – et plus particulièrement de la gymnastique rythmique (et sportive) – soulignent l'intérêt de mener plus avant l'histoire de la gymnastique féminine, dans nos sociétés locales, dans nos cantons et sur le plan national.

54 Archives SFEP, Comité, Procès-verbal de la séance du 27 mars 1996.
55 Archives SFEP, Dossier de postulation au Mérite sportif vaudois, 8 janvier 2002, p. 3.
56 Archives SFEP, Comité, Procès-verbal de la séance du 5 octobre 2004, p. 3.
57 Archives SFEP, Assemblée générale, Procès-verbal de l'Assemblée générale du 27 novembre 2002, p. 4.
58 Archives SFEP, Comité, Procès-verbal de la séance du 2 octobre 2001, p. 1.
59 Entretien avec Marie-Noëlle Ferrarra (-Croset), le 26 octobre 2012.
60 Entretien avec Éliane Giovanola, présidente de l'Union romande de gymnastique, le 30 mai 2012.

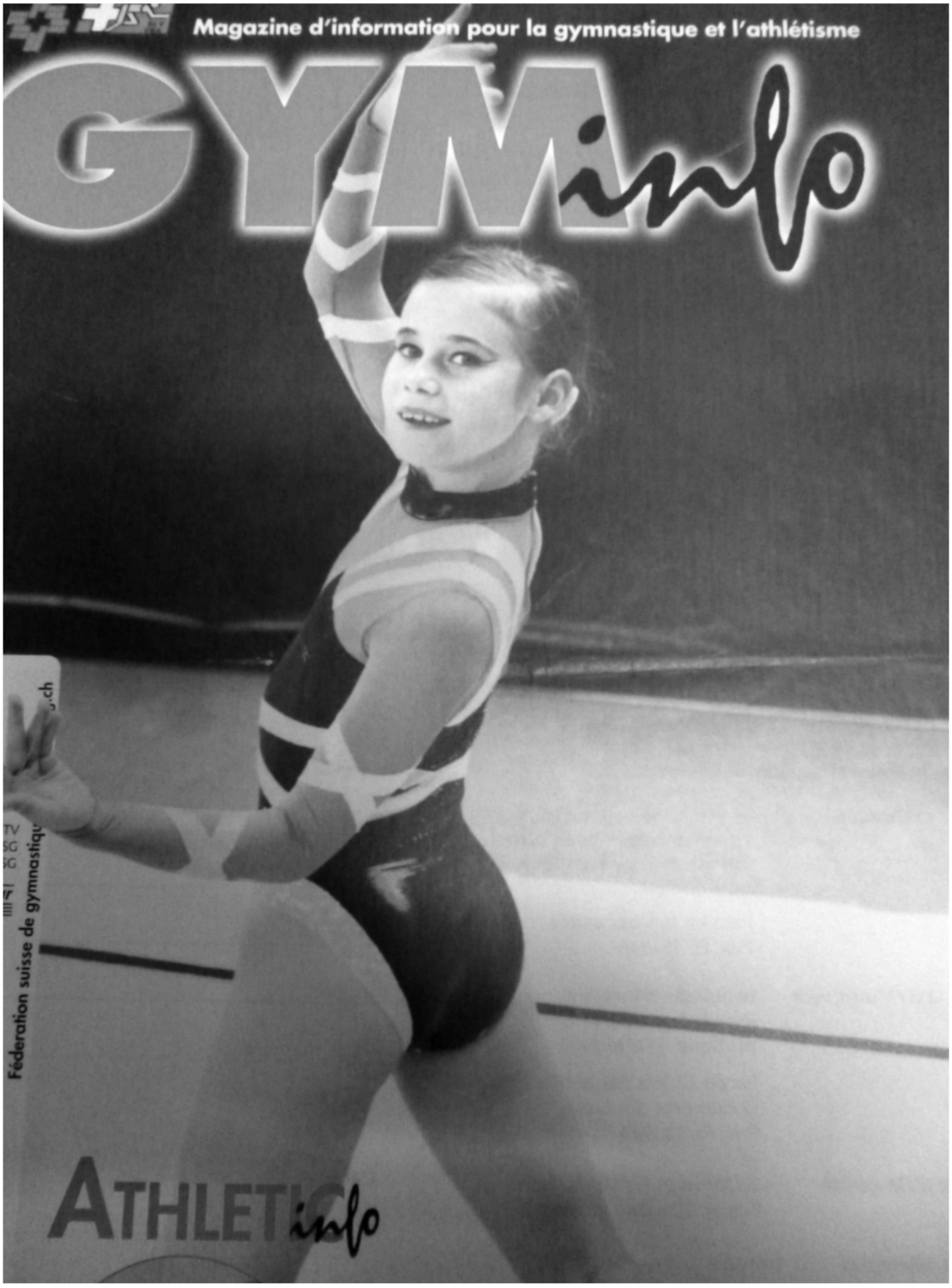


Fig. 6. Première page du magazine *Gym Info*, N° 6, 2000. Coll. Patricia Hediger.